À VENIR

CONCERT
Me 6 mars, 20h30
Centre des arts
ENSEMBLE KABOUL
Inspirations afghanes

◊

www.adem.ch
billetterie@adem.ch

EN COULISSES
PROGRAMMATION **FABRICE CONTRI** - PRODUCTION **SYLVIE PASCHE** - ADMINISTRATION **NICOLE WICHT** - COMMUNICATION **ALEXIS TOUBHANTZ** - STAGIAIRE COMMUNICATION **JULIE ZELLER** - JEUNE PUBLIC **ASTRID STIERLIN** - CAISSE **ÉMILIE EGGER** - BILLETTERIE ON-LINE ET INVITATIONS **CLAIRE CHIAVAROLI** - GRAPHISME **TASSILO** BAR & LOGISTIQUE **MATHILDE BIERENS DE HAAN** - SON **DAVID TROTTI IMERSIS** - LUMIERES **TIPHAINE CAULY** -TRADUCTIONS **EMMA JOHNSON** TRANSPORTS ARTISTES **ERIC LE TAXI** BÉNÉVOLES **ECOLE CLASSE INTÉGRÉES ACCESS II**

SA 2 MARS | 20H30
ALHAMBRA

TRIBUTE TO MANDELA

MEDUMO YA AFRICA
&
DIKAKANYO

◊

MUSIQUES EN EXIL

27 FÉV AU 6 MARS 2019

◊

ADEM
ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE GENÈVE

PROGRAMME DU CONCERT

SA 2 MARS 20H30
ALHAMBRA, GENÈVE

TRIBUTE TO MANDELA

MEDUMO YA AFRICA. SONS DE L'AFRIQUE

MABELENG MOHOLO PERCUSSIONS

DIKAKANYO. CONVERSATION AVEC MOI-MÊME

DIWELE LUBI CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE
AVEC LA COMPLICITÉ DE **CLAIRE TALLIA** ET **JOSÉ PONCE**

♦

Diwele Lubi a quitté l'Afrique du Sud en 1997. C'était un peu après la fin officielle de l'apartheid (1991) et l'arrivée au pouvoir de Mandela (1994)…

UNE SOCIÉTÉ CLOISONNÉE

Diwele a grandi dans une société cloisonnée, qui cherchait à éviter tout mélange… un univers sans avenir pour lui. Être noir et avoir vingt ans en ces années difficiles, c'était vivre sans avenir, qui plus est pour un jeune artiste. Il lui semblait n'y avoir pour lui que la mort, s'il restait.
Il dansait le *gumboot*, la danse des anciens mineurs d'Afrique du Sud. Il le faisait pour l'art, ils avaient inventé cette chorégraphie singulière pour communiquer entre eux sans que les Blancs ne s'en aperçoivent. Elle devint pour tous ceux qui la pratiquaient un outil de contestation et de revendication.

Diwele faisait aussi du théâtre de rue notamment pour sensibiliser les gens aux désastres du sida – avec le racisme, l'un des fléaux du temps. A l'école, il apprenait les mathématiques dans des livres réservés aux Noirs, des manuels à deux sous qui délivraient un savoir qui n'en valait pas davantage. Un semblant de connaissance qui ne pouvait, le jour de l'examen, mener qu'à l'échec : « tout cela pour nous faire croire que même en étudiant nous ne valions rien. » Le travail était aux mains des Blancs et si un Noir en cherchait « Va frapper à la porte de Mandela ! » lui rétorquait-on.

LA DANSE COMME ALLIÉE

Puis Diwele a saisi l'opportunité d'intégrer une compagnie de danse: *African 2000*. 1997, départ pour l'Angleterre. De nouveaux horizons. Le *gumboot*, la danse africaine sont devenus ses principaux alliés afin de se faire reconnaître. Il s'est aussi mis à étudier la danse contemporaine.

L'art lui a permis de s'immerger dans un nouvel environnement, soudain plus ouvert, simplement humain… Lui qui baignait depuis tout jeune dans un océan de rêves dansés.

APPRENDRE LA LIBERTÉ

Londres, Paris, Bruxelles. Non pas des cités idéales mais des lieux avec « un racisme beaucoup plus facile à vivre. » Une deuxième vie offerte. La liberté ouverte mais « comment vivre la liberté ? » Le temps des Born Free – celles et ceux né-e-s après l'apartheid – commençait tout juste. Il fallut à Diwele apprendre à habiter la liberté. Vivre en terre étrangère, s'adapter mais sans oublier qui il était pour devenir ce qu'il avait toujours souhaité être : un artiste.

« En Afrique du Sud lorsque les gens contestent, manifestent et luttent, c'est en chantant et en dansant. L'apartheid voulait nous détruire physiquement et moralement. La musique et la danse nous donnaient du cœur. On dit que c'est la musique et la danse qui ont libéré l'Afrique du Sud. » La musique et la danse ont permis à Diwele de vivre sa liberté, à en connaître les avantages comme les difficultés.

Son ami Mabeleng l'a suivi un temps en Europe puis il a poursuivi son chemin. Retour en Afrique du Sud. Pas de discours ouvertement politique chez lui, si ce n'est à travers la musique. Mabeleng fait chanter les instruments, principalement les percussions, en brisant les barrières rituelles et sociales qui leur sont traditionnellement assignées. La musique qu'il fait sonner et résoner émane d'instruments profondément libres.

Fabrice Contri d'après une interview de Diwele Lubi (février 2019, dans le cadre du festival *Musiques en Exil*)